

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | Alors que la Toussaint approche, zoom sur le patrimoine funéraire

Le cimetière de La Tour-du-Pin a déménagé plusieurs fois

Comme dans toutes les paroisses, le cimetière de La Tour-du-Pin était autrefois autour de l'église romane qui a été démolie, en 1875. À cette occasion, il a été transféré au bout du plateau de Saint-Clair, au moment de la construction de la nouvelle église vers 1880.

Le cimetière avait également été, un moment, à l'emplacement de la place actuelle, Antonin Dubost. Il faut dire qu'à cet emplacement, en 1602, l'ordre prêcheur des pères Récollet avait établi un couvent et l'église Saint-Jérôme. Sous la Révolution, l'ensemble est vendu à la municipalité comme bien national. Puis démolit. On y construit à gauche le Grand café et, à

droite, un magasin qui est modifié par la suite pour y installer la mairie puis la sous-préfecture, qui ont été démolies, en 1971.

Une évolution des pratiques au fil des années

Les cimetières témoignent de l'évolution des mentalités, des pratiques funéraires et culturelles, mais également de l'habileté artistique des tailleurs de pierre. Avant la Révolution, il n'y avait pas de sépulture particulière, la plupart des morts étaient enterrés dans des fosses communes, donc sans laisser de traces pour le patrimoine, ni pour leur passage sur terre. Seuls quelques notables ou les

membres du clergé haut placé avaient droit à un signe distinctif et une sépulture à la hauteur de leur mérite. Ces tombes étaient souvent situées dans les lieux de culte.

Ce n'est qu'avec la loi de 1804 qu'apparaissent les monuments funéraires. Ceux qui ont été construits avant cette date sont rarissimes. Et le déménagement des cimetières à la périphérie des villes a fait disparaître, à jamais, les plus anciennes sépultures. La standardisation des stèles et la vitesse à laquelle les cimetières se sont transformés ces dernières années, font que la sauvegarde du patrimoine funéraire est devenue une nécessité urgente.

Jean-Jacques BUIGNÉ



Un cimetière est un livre d'histoire. La tombe d'Antonin Curty, "victime du naufrage de l'Atlas, Méditerranée le 3 décembre 1863", intrigue. Après des recherches, on découvre que le vapeur Atlas effectuait un trajet de Marseille à Alger avec 26 hommes d'équipage, 24 passagers, 1500 tonnes de marchandises. Dans la nuit du 3 au 4 décembre, la météo indiquait que le temps était "tourmenté". On suppose qu'un accident de machine l'a fait couler à pic. C'est, du moins, la conclusion du Tribunal civil de Marseille, en date du 21 octobre 1897.